LES LC ATYPIQUES

© John C Loring

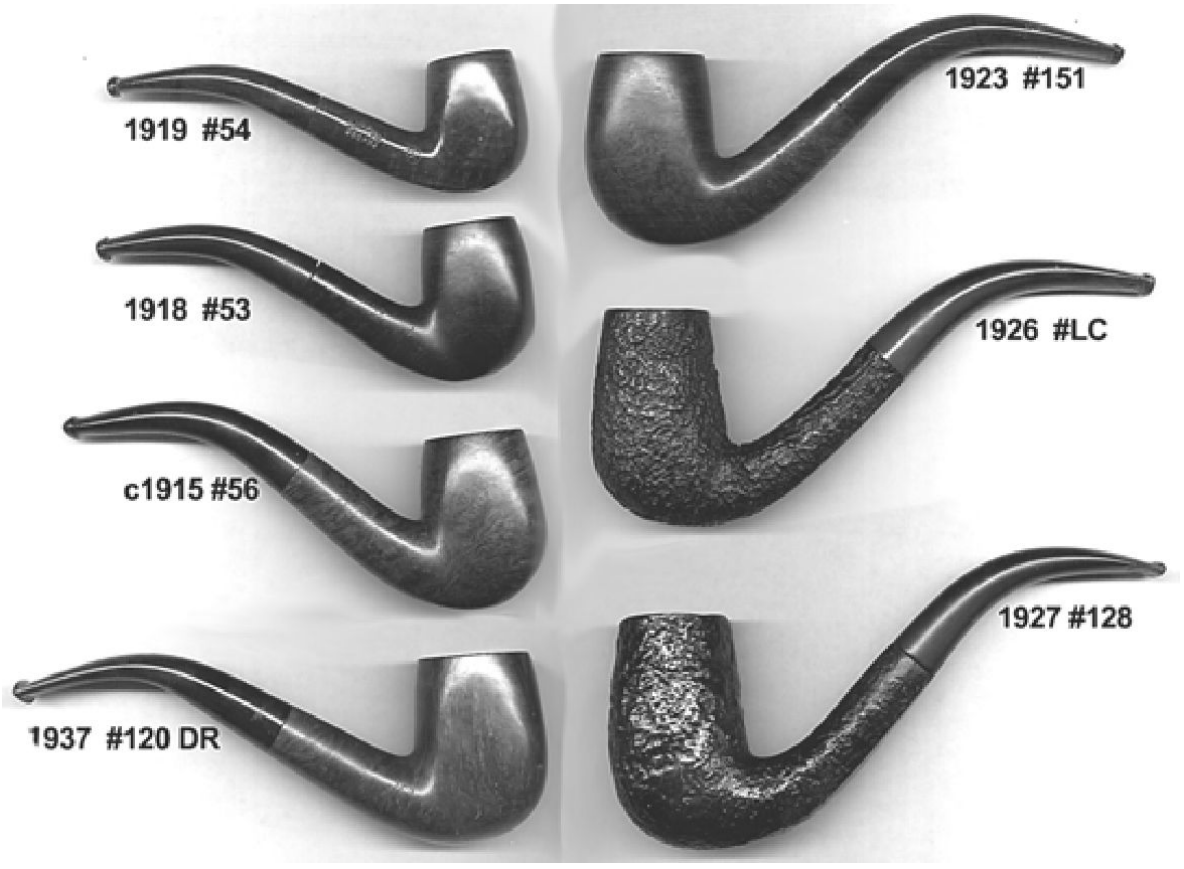
Cet article traite de ce qui est devenu mon type de Dunhill préféré, une grande billiard ¾ courbe assez rare et qu'on appelle communément la " LC ". Richard Esserman, un véritable et généreux puits de science, au point de pouvoir revendiquer la co-paternité de cet article, décrit souvent cette pipe comme une 'mini-magnum, mais avec le respect que je lui dois il se trompe. La LC est beaucoup, beaucoup plus petite qu'une magnum, et plutôt qu'un cran en dessous de la magnum, il faut plutôt la considérer comme un cran au-dessus de la 120 typique – ou ce qui devrait l'être – une 120 de taille nettement définie, une pipe acceptable par les adeptes du super-grand et " juste bien " pour le reste d'entre nous.

A ma connaissance la 'LC' est apparue dans les catalogues Dunhill seulement en trois occasions et toujours sous la désignation 'LC", mais en vérité la "LC" englobe plusieurs numéros/lettres de forme et il s'agit d'une pipe atypique, avec un grand nombre de variantes, le marquage d'une lettre/chiffre de forme étant là uniquement pour servir à déterminer les variantes. Mais d'abord un peu d'histoire.

La billiard ¾ courbe était une pipe très populaire au début du vingtième siècle et figura dans les premières fabrications de Dunhill en trois tailles croissantes, les formes 54, 53 et 56, de nos jours approximativement un groupe 2, 3 et 4. Après la Première Guerre Mondiale, Dunhill commença à tester de plus grosses pipes, plus spectaculaires, et d'abord une ¾ courbe magnum, une fabrication spéciale réalisée en 1921 pour H.A. Saintbury [i]

célèbre à l'époque pour son rôle de Sherlock Holmes.

A peu près la même année, il semble que Dunhill ait également étendu Sa gamme habituelle de ¾ bent en introduisant les formes 120, 151 et 128, qui correspondraient approximativement de nos jours à une petite groupe 5, une grosse groupe 5 et une grosse groupe 6.[ii]. Un peu avant 1926 (et probablement je pense dès dès ses débuts) la " LC " fut introduite, une billiard ¾ bent qui de nos jours correspondrait à une groupe 6 et qui probablement se situait entre la 151 et la 128. .[iii]



Au fil des années 20, la taille des grosses billiards courbes tendait à grandir. Comme énoncé précédemment, vers la fin des années 20 la 120 typique a grandi jusqu'à rattraper la 151 originale et en matière de taille de fourneaux (mais pas de longueur) on trouve quelques pipes marquées 120 avec d'aussi grands fourneaux que ceux des LC (dans cet article je désigne ces 120 au fourneau surdimensionné comme des " 120LC "). De la même façon vers la fin des années 20 on trouvait quelques LC aussi grandes que des 128 et indiscernables de celles-ci.

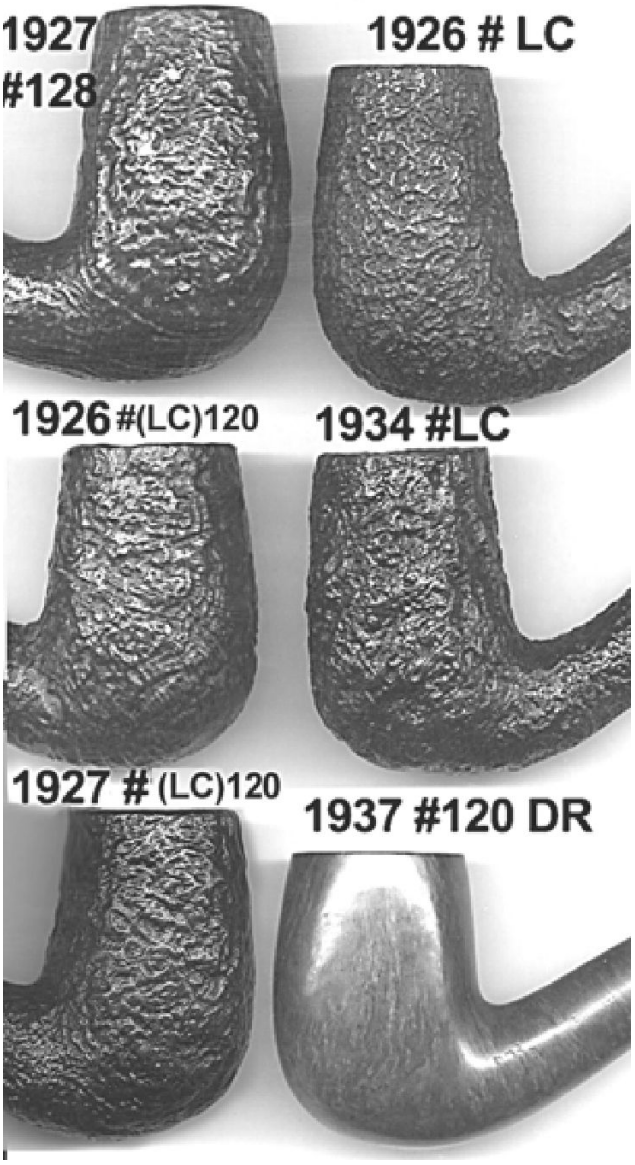
Tout ceci apparemment conduisit à revoir de façon générale la large gamme des billiards ¾ courbes, puisque les années 1930 virent la fin apparente des 120LC sporadiques, une disparition apparente de la 128 et une apparente disparition des plus grandes LC. Ou, en résumé, une gamme de billiard ¾ courbes qui augmenta en taille : les 54, 53, 56, 120 et LC. Dans cette gamme 1930 des billiards ¾ bent, les pipes marquées 120 étaient toujours de la taille de celles d'aujourd'hui (2" de hauteur du fourneau, 6" de longueur hors tout). En général on trouve des pipes marquées LC avec sensiblement la même taille que celle qui était courante au milieu des années 1920 (2⅜" pour la hauteur du fourneau (6cm) 6½" de longueur totale (16,5cm) mais on trouve aussi bon nombre de pipes de plus grande taille marquées également LC.

Cette situation semble avoir perduré après la Seconde Guerre Mondiale, avec moins de variations entre les différentes LC mais en fait aucune LC quasiment ne fut fabriquée entre le début des années 1950 et 1976 [iv]. Cette année là connut un spectaculaire profusion de grandes pipes courbes de style varié marquées 612 et 622 (cette dernière ayant un tuyau conique (tapered), l'autre un tuyau sifflet (saddle), une poignée d'entre elles était taillées d'après les standards classiques des LC, y compris au moins deux avec de gros fourneaux de 2⅞"- de haut -env 7,3 cm- (ces deux pipes étant les seules LC que j'ai jamais vu mériter le nom de« mini magnums"). Quelques exemples supplémentaires suivirent dans les années suivantes, celles de 1978 étant seulement marquées « ODA », mais la fin de la décennie vit également la fin de la fabrication des LC, même en quantité limitée.

A mes yeux, ce qu'on appelle aujourd'hui la Dunhill LC est essentiellement un raccourci pour désigner une très grande billiard ¾ courbe, un cran en taille au-dessus de la 120, et qui au cours des années a eu un marquage

différent, (i) “LC” des années 1920 jusqu’aux années 1960, (ii) “128” dans les années 1920, (iii) certaines (pas le plus grand nombre) des pipes furent marquées 120 à la fin des années 1920 (les 120LC), et (iv) quelques unes (mais pas le plus grand nombre) des grandes ¾ courbes de la fin des années 1970 (essentiellement en 1976) marquées 612 ou 622 (ou simplement ODA en 1978) – Par convention dans cet article ‘LC’ désigne généralement toutes ces pipes rarement rencontrées.

Dans tout cet univers de billiards ¾ bent désignées comme des " LC", cependant, on trouve quelques variantes manifestes pour chaque élément de la pipe, et ces variantes ne sont pas toujours spécifiques à un marquage particulier ou une période.



Tête La tête de LC type est plus grande d’environ ⅜" (0,9 cm) que la tête habituelle de 2" (5cm) de la 120.Toutefois, on peut trouver certaines têtes de LC un peu plus courtes, parfois jusqu'à 2¼" (5,7cm) alors que d’autres, quoique rarement, sont nettement plus grandes. On trouve de ces plus grandes têtes à l’occasion parmi celles produites dans la fin des années 1920, marquées « LC » ou « 128 », certaines mesurant 2½" (7,62 cm) jusqu’à 2⅝"- (6,67 cm), ou, également à l'occasion, dans la production de la fin des années 1970, marquées soit « 612 » soit « 622 », avec quelques têtes mesurant de 2⅝" (6,67 cm) à 2⅞"- (7,3 cm).

En plus de la hauteur, la largeur et la forme de la tête varie également. Le plus souvent, la tête de la LC est une haute chimney, se rétrécissant graduellement et uniformément jusqu’en haut. En fonction de la hauteur, le

diamètre de la tête à son plus large, près du fond du foyer varie approximativement de 1⅝" (4,12 cm) à 1¾ (4,45 cm). Ceci peut être considéré comme la forme " classique " de la tête LC et on la trouve pour toutes les années et tous les marquages. Toutefois, parmi toutes les années de production et en considérant tous les marquages autres que la 120 LC, on trouve une variante de tête plus large, plus une grande 'LB' qu'une billiard chimney, qui se rétrécit seulement vers le haut. Par bien des aspects cette tête plus large semble être une 151 surdimensionnée (ainsi que cette pipe fut redéfinie vers le milieu ou la fin des années 1920) plutôt qu'une 120 surdimensionnée. Il existe une troisième variante, peut-être plus rare, avec une tête billiard classique, souvent une 120 LC avec les côtés du foyer tout simplement rectilignes et ne se rétrécissant pas, ou très peu, vers le haut. En 1949 Dunhill fabriqua un prototype, jamais mis en production, marqué "HLC ", utilisant cette troisième variante de tête. Alors qu'on trouve des exemples parfaits de chacune de ces trois variantes, la plupart des têtes de " LC" tend vers l'un de ces trois types.

Longueur Totale : A l'exception de la 120 LC, les LC généralement font entre 6½" (16,5 cm) et 7" (17,8 cm) de long, le plus souvent autour de 6½", la longueur la plus grande, selon mon expérience, se trouvant seulement dans ou deux exemples de 612 de 1976. La 120 LC fait exception, avec une longueur hors tout de 6" (15,2 cm).

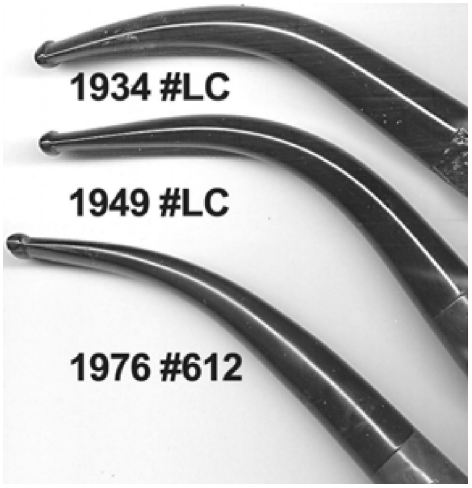
Nonobstant sa plus petite longueur, je considère que la 120 LC est une LC à cause de son grand fourneau si distinctif et qui suggère immédiatement les 'LC', mais on peut soutenir le contraire. De la même façon les quelques LC de 1976 qui font 7" -17,8 cm -de long et possèdent un très large fourneau haut de 2⅞" -7,3 cm- (les seules que je qualifierais de' mini-magnums') sont assez différentes des autres LC à la fois dans leur aspect plus grand et leur ressenti, pour qu'on puisse les considérer comme une forme spécifique plutôt que comme de "vraies " LC.

Tige / Tuyau Une des configurations les plus recherchées sur une LC c'est une tige et un tuyau en "col de cygne" (Swan Neck). On trouve le plus souvent ce Col de cygne, ou les éléments qui le composent, dans les LC des années 1920, plus rarement dans celles des années 1930, et très rarement ensuite. Le " Col de Cygne " (Swan Neck) se compose de trois éléments principaux :

(i) la forme de la partie supérieure du tuyau, (ii) la longueur de la tige, (iii) la jonction tige / fourneau.

La partie supérieure du tuyau typique d'avant la Seconde Guerre Mondiale se casse sur un plan horizontal et ensuite plonge, ou au moins semble plonger vers la lentille. La partie supérieure du tuyau d'après-guerre par contraste se brise habituellement un tout petit peu plus loin et pas horizontalement, mais plutôt dans une montée graduelle vers la lentille et au-dessus de l'horizontale. On doit noter cependant que si la " cassure à l'horizontale " du tuyau d'avant-guerre est toujours effective, la " plongée vers la lentille " sur la plupart des tuyaux d'avant-guerre tient d'avantage de l'illusion, réalisée à des degrés variés par l'épaisseur du tuyau à la cassure et le rétrécissement graduel du haut plat du tuyau vers la lentille, tout en gardant la partie inférieure

plane. Quoiqu'il en soit, réelle ou illusoire, la « cassure à l'horizontale et la plongée vers la lentille sont un élément essentiel du " col de cygne", sans quoi vous avez une oie.



Le second élément est la longueur de la tige, généralement extra longue dans les années 1920 et nettement courte dans la période d'après-guerre. Cependant il y a toujours des exceptions, par exemple les 120 LC de la fin des années 1920, tendent à avoir une tige plus courte du fait d'une longueur totale également plus courte. On peut supposer que par ailleurs, pour des longueurs et des diamètres donnés, le rapport bruyère/ébonite n'aurait pas d'importance, mais en réalité c'est faux. Une longue partie d'ébonite lisse et brillante gâche tout simplement l'élégance d'une bruyère au sablage raviné, et je n'ai jamais rencontré de LC à tige trop courte qui puisse rappeler, à moi tout du moins, un " col de cygne ".

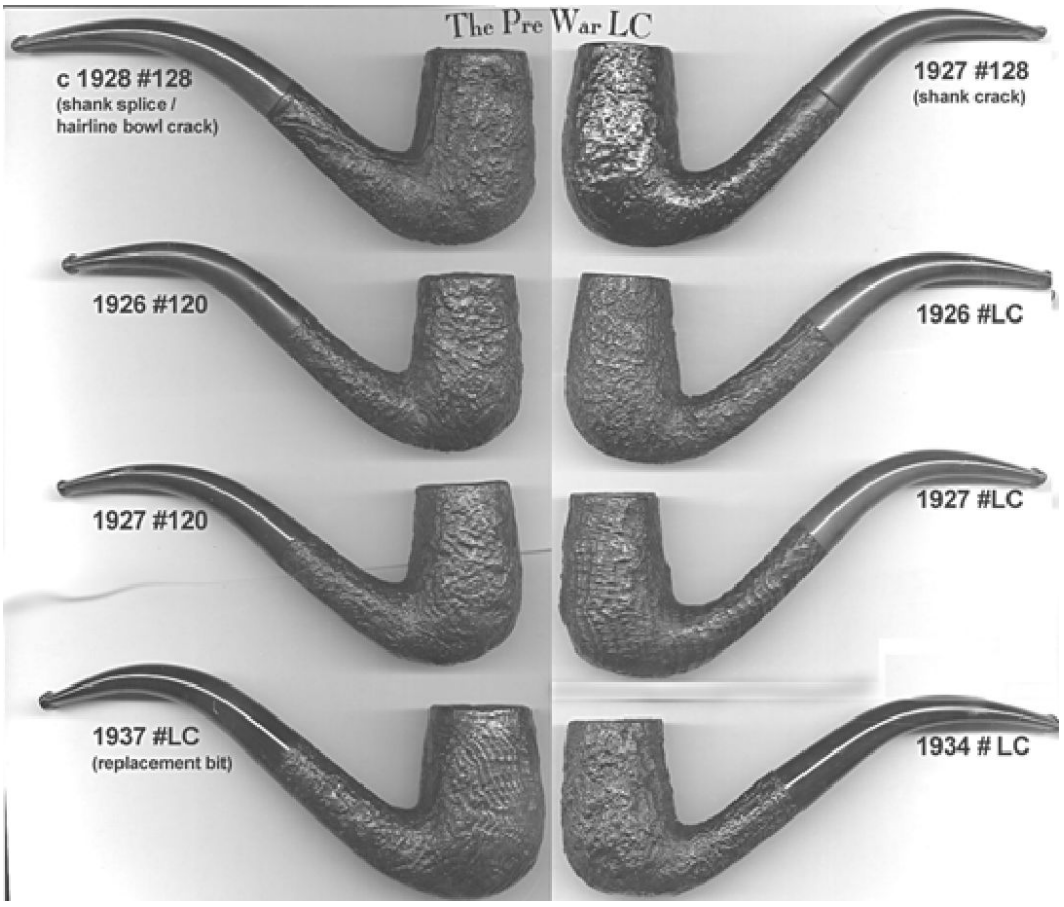
Enfin la jonction tuyau/tige – question aux multiples aspects- est autant affaire de style que de faits. Un fait indiscutable c'est l'angle intérieur entre le haut plat de la tige et la face arrière du foyer, qui tend à être plus aigu que la norme sur quelques pipes et plus plat que la norme sur quelques autres. Un angle excessivement plat paraît effectivement exclure un " col de cygne". Un autre aspect variable de la jonction tige/tuyau c'est l'épaisseur de la tige à sa rencontre avec le fourneau. Tous s'épaississent, mais ceux qui le font le moins font preuve du plus grand sens de l'élégance. En dernier, quelques-unes parmi les premières tiges de LC tendent à partir de la tête un peu plus à l'horizontale qu'avec un angle immédiatement remontant. Une tige relativement fine qui rejoint un fourneau chimney dans une courbe légère et délicate semble être la condition sine qua non de ce " un peu à l'horizontale " et par-dessus tout constitue l'équilibre idéal entre une tige extra longue et un tuyau qui " plonge vers la lentille" ou pour faire court, la quintessence du " Col de Cygne".

Cette quintessence, cependant, est structurellement très délicate, une pipe belle mais dangereuse à la fois pour celui qui la fabrique et celui qui la possède. Jusqu'en 1976, les LC semblent avoir toujours été équipées d'un tuyau conique (tapered). A la fin des années 1970, cependant, on a proposé des pipes équipées aussi bien de tuyaux coniques que des tuyaux sifflet (saddle), pipes marquées respectivement 612 et 622, ou en 1978 simplement " ODA ", sans égard au type de tuyau. Je ne connais aucune LC à tuyau sifflet (saddle) qui soit considérée comme une " Col de Cygne" et je ne pense pas non plus que ce soit possible.

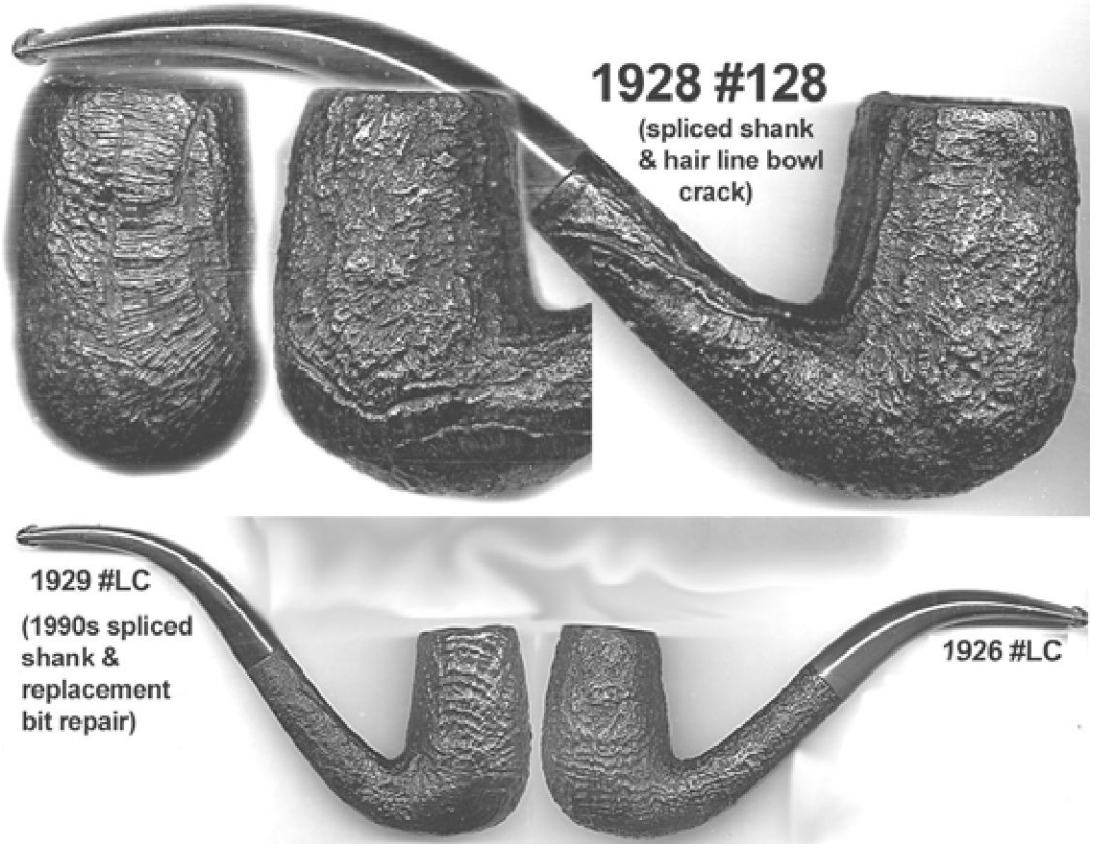
De la discussion qui précède sur les variations de forme, le lecteur peut supposer qu'elles sont le fruit de décisions conscientes, et peut-être le sont-elles. Mais répétons le, la LC n'était pas une pipe produite tous les ans en grande quantité par des pipiers parfaitement familiarisé avec cette forme, pour des détaillants et des clients tout à la fois connaisseurs et exigeants. A l'inverse, la LC a été fabriquée de façon irrégulière, en

quantité limitée par des maitres pipiers qui sans nul doute appréciaient le défi de tailler une pipe spéciale pour des fumeurs de pipe qui accorderaient de la valeur à la spécificité de ce qui est rarement disponible.

Et parce qu'il s'agit d'une pipe extra large, ces spécificités, qui n'apparaitraient pas sur une bruyère plus petite, sont ici magnifiées. Ou, pour paraphraser la façon dont Richard Esserman me présenta un jour la chose, vous ne cherchez pas les variantes, vous recherchez les particularités des différents pipiers. De fait, en regardant quatre LC de 1926 et 1927 – deux marquées "LC "et deux marquées "120" – on peut supposer que globalement deux pipiers ont taillé la même forme, et le travail de l'un des pipiers a été marqué "LC," et le travail de l'autre "120."



On trouve quasiment toujours les LC en finition Shell. Bien sûr il y a des exceptions. On connaît une TanShell de 1953. Une LC avec une finition Bruyere est représentée dans le catalogue Dunhill de 1928 mais je ne connais aucune LC à finition lisse subsistant d'avant la Seconde Guerre Mondiale, et seulement quelques- unes de la période d'après-guerre jusqu'à la fin des années 1970. A la fin des années 70, cependant, on produisit quelques finitions Root (très vraisemblablement à partir de quelque chose d'un peu plus tendre que de la bruyère grecque). D'un autre côté, comme il s'agit d'une grande pipe offrant une grande surface de bruyère aux effets de sablage, quand bien même si des LC lisses d'avant-guerre étaient disponibles, elles ne constitueraient probablement pas la finition préférée. De fait, un des aspects les plus attrayants des LC d'avant-guerre c'est le dessin d'un sablage merveilleusement raviné et varié qu'offre parfois la surface d'une grosse bruyère algérienne



Collectionner les LC n'est pas une mince affaire. Elles sont rares, insaisissables et chères, quelle que soit leur époque ou leurs marquages[ix], et du fait de leur variation de formes, il semble n'y en avoir pas deux pareilles. Les autres formes de Dunhill nous permettent de les accumuler, d'améliorer le modèle détenu, d'en faire commerce. Le collectionneur de LC, à côté, amasse et entasse, comprenant parfaitement comment l'amour d'une mère peut la rendre aveugle aux plus horribles défauts de ses enfants. Et de fait, étant donné la rareté de cette forme, il est virtuellement impossible de collectionner les LC, sans apprendre à accepter et même à chérir des défauts qui seraient inacceptables autrement.

Ce sera par exemple un tuyau d'origine recollé et une fissure superficielle sur le fourneau d'une excellente fumeuse avec un sablage exceptionnel et raviné. C'est facile d'oublier une petite fissure et un collage quand on sait qu'on ne verra pas de plus fine LC sablée de toute la vie. Ou une autre, mise de côté par un réparateur dans l'usine Dunhill, avec sa tige brisée nécessairement recollée avec un angle légèrement plus aigu qui lui donnera une pente plus prononcée et plus élégante. Peu probable qu'elle soit destinée à la poubelle, mais quelqu'un la fumera plutôt en sachant que si cet abandon tragique s'était passé dans les années 20 plutôt que les années 80, c'aurait été considéré comme un heureux hasard plutôt qu'une tragédie, sans nul doute la fabrication de ce qui aurait été une variante LC 'tallboy » très recherchée.

D'après mon expérience, on trouve cinq problèmes concernant la " condition générale" des LC d'avant la Seconde Guerre Mondiale. Trois sont nettement représentatifs des plus grosses pipes de cette époque, fissures du foyer ou de la tige, tuyaux cassés et sablages usés, mais les deux autres se retrouvent plus fréquemment que la normale ; Probablement à cause de la longueur et souvent de la fragilité des tiges des LC d'avant-guerre, il semble qu'il y ait un plus gros pourcentage de tige de LC recollées que celui auquel on pourrait s'attendre. Et en ce qui concerne les têtes " chimney " des LC d'avant-guerre, elles semblent pour la plupart avoir un dessus "accidenté", sans doute parce que dans ce modèle, les parois s'amincissent considérablement vers le sommet. Bien qu'il ne soit jamais facile de trouver des pipes d'avant-guerre en parfait / " pristine " état, c'est encore plus difficile dans le cas des LC, car en dépit de sa taille c'est une pipe délicate, qui généralement a été beaucoup fumée. En bref, une LC d'avant-guerre en parfaite condition est la perle rare.[x]

Ainsi collectionner les LC est un défi incontestable, dans tous ses aspects, mais plus encore, c'est quand vous êtes en train de fumer une autre pipe impeccable parmi vos favorites, et que vous vous demandez pourquoi -malgré ses défauts – vous n'êtes pas en train de fumer une de vos LC que vous commencez à réaliser que le défi de collectionner ces billiards ¾ bent de bonnes dimensions n'est qu'un des petits inconvénients.

Notes

[i]Richard Esserman pense que les têtes des Dunhill bent magnums du début, jusqu'en 1923, ont été fournies par l'usine BBB. Avec des foyers d'un diamètre de 1¾" (4,44 cm) au sommet, ces pipes sont classées comme " large foyer ". La première des magnum ¾ bent connues qui aurait été entièrement réalisée par Dunhill date de 1924 et reprend la forme LC. La production de ces billiards ¾ bent est réputée s'être poursuivie jusqu'en 1928, dont un grand nombre (huit exemplaires connus) vraisemblablement produit pour une supposée présentation Dunhill à l'Exposition de Philadelphie de 1926. (toute information à ce sujet sera grandement appréciée). On ne connait qu'une seule autre de ces bent magnum fabriquée après 1928, qui date de 1937, mais Dunhill produisit des magnums d'autres formes depuis au moins 1925 jusqu'en 1939. Pour une liste de toutes les 44 pipes magnums répertoriées, se reporter à la table réalisée par Richard pour l'Ephemeris de l'automne 2001, numéro 50, page 39.

[ii]Plus tard au cours des années 1920, la 120 augmenta de taille jusqu'à atteindre celle de la 151, et la forme de la 151 fut changée pour une tête plus courte mais plus large ; initialement, cependant, il apparaît que 120 et 151 n'étaient que de simples différences de taille pour une même forme classique de billiard ¾ bent.

[iii] Alors qu'une évolution progressive de la taille des formes 54,53,56,120,151,LC et 128 est d'une séduisante logique, les premiers rapports de taille entre la LC et la 128 sont plutôt hypothétiques, et je ne connais pas d'exemple, ni réel ni sur catalogue de la 128 avant la fin des années 1920. Chaque LC est unique, aussi cela m'intéresse d'avoir l'avis des lecteurs, mais plus particulièrement sur ce sujet des LC de 1925 et d'avant, ainsi que des 128 de n'importe quelle année.

[iv]A l'inverse de la ES et de la 482, qui ont été reprise dans la gamme des ODA d'après-guerre respectivement en tant que 850 et 835, La LC ne l'a pas été. En fait, pour ainsi dire, la seule forme clairement absente de la gamme Dunhill durant la seconde moitié du 20ème Siècle a été la billiard classique ¾ bent extra large.

[v]J'ai vu récemment une Tanshell de 1970 avec une tête de 2⅜" de haut (env. 6cm), et que je considère comme une "120 LC".

[vi] En 1922 Dunhill mit en place la Compagnie des Pipes Parker pour finir et vendre les Dunhill "défectueuses ", qui avaient laissé apparaître des défauts au cours des étapes initiales de la production, et on connaît au moins deux Parker "LC " d'avant la Seconde Guerre Mondiale. Dans l'après-guerre, la production des Parker se développa graduellement indépendamment de ces " pipes à défaut " mais pas complètement, comme le montre le grand nombre de Parker de forme LC qui est apparu après la fabrication limitée de Dunhill LC de la fin des années 1970.

[vii] Richard rapporte également qu'il a entendu dire par des employés retraités de chez Dunhill que dans les "tous premiers temps" les maîtres pipiers rivalisaient les uns avec les autres, développant et gardant jalousement leurs secrets de fabrication, et dans certains cas s'identifiant tellement à une forme particulière que lorsque le pipier partait en retraite, la forme disparaissait de la gamme. A mesure qu'on essaie de déterminer et de faire le décompte des différences entre les LC spécifiques, on commence à se rendre compte de la véracité de ce souvenir, et je soupçonne que si l'on pouvait rassembler des LC d'avant-guerre en nombre suffisant pour les comparer, on pourrait assez aisément les regrouper par pipier.

[viii]Antérieurement aux années 1960 les Dunhill en finition lisse étaient faites d'une bruyère calabraise très dure (la finition Bruyere) ou en plus petit nombre de bruyère corse dure (la finition Root), subissant dans tous les cas un traitement à l'huile agressif (par rapport à nos jours) qui s'avérait impitoyable pour ramener les défauts à la surface. De plus, la bruyère dure est lente à pousser, ce qui peut causer des défauts de grain irrémédiables au sein même d'un bloc de bruyère étant donné que la bruyère a mis plusieurs décennies à pousser. Plus grosse est la pipe, plus ces risques potentiels s'accentuent, ce qui explique peut-être pourquoi on trouve rarement, voire jamais, de LC en finition lisse – le fait économique légitime rarement les risques.

[ix] Une enquête sur 150 'envois' entre 1985 et 1995 a montré que quatre pipes marquées "LC" ou "128" avaient été proposées à la vente ou aux enchères (en réalité les quatre étaient marquées « LC », aucune n'était marquée « 128 ») toutes étaient de taille standard ou plus petite. De façon intéressante, un nombre égal de magnums fut proposé, dans trois cas conjointement avec les LC, ce qui tendrait à prouver que comme pour les magnums, les fumeurs/collectionneurs ne s'en séparent qu'à leur mort. '

[x]Lorsque l'on compare celles-ci avec les Dunhill billiard ¾ bent magnum, on trouve approximativement l'inverse. La magnum est un modèle plus robuste, on en trouve en général des exemplaires relativement peu fumés et souvent protégés dans un coffret.. Ainsi les magnums tendent à subsister dans des conditions bien meilleures.